

# ORIGINI

*PREISTORIA E PROTOSTORIA  
DELLE CIVILTÀ ANTICHE*

*Direttore:*

SALVATORE M. PUGLISI



ROMA 1976

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI ROMA  
ISTITUTO DI PALETNOLOGIA - MUSEO DELLE ORIGINI

*Comitato di Redazione:* Editta Castaldi, Alberto Cazzella, Mario Liverani, Alessandra Manfredini, Fabrizio Mori, Alba Palmieri.  
*Direzione e Segreteria:* Istituto di Paletnologia, Facoltà di Lettere, Città Universitaria, Roma. *Collaborazione redazionale:* tutto il personale scientifico e tecnico dell'Istituto di Paletnologia. *Direttore responsabile:* Salvatore M. Puglisi.

I manoscritti e le pubblicazioni per cambio dovranno essere inviati alla Direzione. Per gli acquisti e gli abbonamenti rivolgersi alla C.E. Fratelli Palombi, via dei Gracchi 183, 00192 Roma, tell. 350.606 e 354.960, utilizzando anche il c/c Postale n. 31825003.

## SOMMARIO

JIRÝ NEUSTUPNY: ARCHAEOLOGICAL COMMENTS TO THE INDO-EU- ROPEAN PROBLEM	7
PIERO LEONARDI: NOTE SULLA PIU' ANTICA UMANITA' E SULLE SUE CULTURE	19
MARGHERITA MUSSI: THE NATUFIAN OF PALESTINE. THE BEGINNINGS OF AGRICULTURE IN A PALAEOETHNOLOGICAL PERSPECTIVE	89
ALBERT AMMERMAN - SANDRO BONARDI - MARIA CARRARA: NOTA PRELIMINARE SUGLI SCAVI NEOLITICI A PIANA DI CURINGA (CATANZARO)	109
ALBERTO CAZZELLA - MAURIZIO MOSCOLONI: UN CONTRIBUTO ALLO STUDIO DEL NEOLITICO DELL'ITALIA CENTRALE. LA GROTTA DEL VAN- NARO (CORCHIANO)	135
GERMANA FAROLFI: TANACCIA DI BRISIGHELLA. PROBLEMI CRONOLO- GICI E CULTURALI	175
MARIA ANTONIETTA FUGAZZOLA DELPINO: PROBLEMATICA PROTOVILLANOVIANA	245
RECENSIONI a cura di: A. CAZZELLA, A. GUIDI, M. MUSSI, M. SILVESTRINI, D. ZAMPETTI	



## RECENSIONI

---

C. PERLÈS, *Préhistoire du feu*. Masson éditeur, Paris 1977. 180 pp.

Certaines hypothèses sur l'origine, l'acquisition, l'emploi du feu au paléolithique, bien qu'étayées sur des indices parfois labiles, circulent néanmoins avec une persistance telle que les doutes qui les entouraient à l'origine en sont oubliés. Le mérite principal de l'ouvrage de C. Perlès est d'avoir démonté, pièce par pièce, la construction de ces lieux communs, et de fournir des indications valabres sur leur réelle portée, en s'appuyant, le cas échéant, sur des analyses et des données diverses fournies par les acquisitions récentes de la science.

L'ouvrage se divise en huit chapitres: 1) Les plus anciens témoignages de l'utilisation du feu. 2) Obtention du feu. 3) Entretien du feu. 4) Le feu, source de chaleur et de lumière. 5) Le feu, énergie de transformation. I - La cuisson des aliments (analyse technique du problème). 6) Le feu, énergie de transformation. II - Applications techniques. 7) Le feu et les rites. 8) Conclusions. Chaque fois que cela est possible, les informations archéologiques sont accompagnées d'exemples ethnographiques, mais toujours avec une attention rigoureuse, qui empêche que la fantaisie ne dépasse le champ restreint des informations réelles. Un certain nombre de problèmes controversés sont illuminés d'un jour nouveau: par ex., l'interprétation des traces de feu à Choukoutien, la cuisson de figurines d'argile ou, plus correctement — comme l'A. le démontre —, de pâtes malléables, au paléolithique supérieur, le problème de la crémation.

Ce n'est que dans ses conclusions que l'A. se laisse aller, avec plus de passion, à quelques considérations générales sur l'importance du feu dans le processus de l'hominisation. On peut éventuellement dissentir à propos de l'importance décisive attribuée à cette acquisition technique, mais il faut souligner que les propos, toujours très contrôlés, qui la présentent, sont un exemple de sobriété et de rigueur scientifique.

MARGHERITA MUSSI

M. GABORI, *Les civilisations du Paléolithique moyen entre les Alpes et l'Oural*. Akadémiai Kiadó; Budapest 1976, 278 pp.

La monographie de M. Gabori, en français, est la bienvenue: elle couvre un arc de temps important du Paléolithique de l'Europe centre-orientale, dont la connaissance, en occident, est malheureusement gravement limitée par des facteurs linguistiques et bibliographiques.

Cette étude est d'autant plus précieuse que l'Auteur a examiné personnellement une grande partie des industries, ce qui lui permet de dépasser le cadre restreint d'une révision des publications de gisements, parfois anciennes ou peu détaillées.

Dans son introduction, l'A. insiste avec beaucoup de vivacité sur la nécessité de considérer l'archéologie préhistorique comme une branche des sciences historiques, et de donner une empreinte plus décidément paléolithologique à ces études.

Les chapitres qui suivent peuvent être subdivisés en deux parties: la première est consacrée à l'examen analytique des industries respectivement au nord et au sud des Alpes, entre les Alpes et l'Oural, au sud du Caucase et en Asie centrale; la seconde, plus proprement interprétative, commence par une récapitulation des différents faciès que l'A. a mis en évidence; suit une reconstruction très soignée du cadre écologique — et donc des possibilités de chasse, et des choix et spécialisations dans ce secteur — et, enfin, un chapitre conclusif sur les modalités du peuplement de l'Europe durant la période considérée, le cadre chronologique et les rapports entre les faciès du Paléolithique moyen et les industries qui les ont précédés et suivis.

Sans vouloir affronter dans le détail un ouvrage d'une telle envergure, c'est probablement sur ce tout dernier paragraphe que l'on peut faire le plus d'objections: cette partie est évidemment très délicate, et l'on peut se demander si certaines affirmations ne sont pas un peu hâtives et sommaires — surtout à la lumière de l'introduction qui, comme nous l'avons vu, insistait sur la présentation d'un encadrement du Paléolithique moyen parmi les sciences historiques et paléolithologiques. Certaines affirmations sont même franchement surprenantes: par exemple, celle, maintes fois répétée au cours de l'ouvrage, selon laquelle le « Pontiniano-Aurignacien » (= Circéen) italien dériverait du Pontinien. Mais, en fait, on peut considérer qu'il s'agit d'observations de détail, et l'A. lui-même prévoit, modestement, qu'étant donné l'étendue du travail affronté, les archéologues intéressés par les différentes régions considérées ne pourront manquer de trouver des points de contestation. On peut toutefois être peu déçu par une exposition assez mécanique des processus de dérivation et de diffusion des différents faciès — qui laisse certainement le flanc libre à bien des polémiques de la part des collègues d'Outre-Atlantique! — d'autant plus que la reconstruction d'autres aspects de ces cultures préhistoriques — par ex. la chasse — était affrontée avec une sensibilité paléolithologique beaucoup plus fine.

Au point de vue typographique, l'ouvrage est très soigné et richement illustré, mais on peut remarquer que l'absence d'un index analytique des sites et des faciès culturels se fait sentir lors de la consultation d'un ouvrage de cette importance et complexité.

MARGHERITA MUSSI

L. PALES, *Les empreintes de pieds humains dans les cavernes*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire 36. Masson, Paris, 1976, 166 pp.

Cet ouvrage se réfère principalement à l'analyse des empreintes de pieds humains du réseau de Niaux et, essentiellement, aux découvertes de 1949 dans un diverticule à 800 m. environ de l'entrée naturelle.

La première partie comprend une description très détaillée, et illustrée d'excellents plans, du système complexe des galeries, diverticules, gouffres etc. ... de Niaux, ainsi qu'un historique des découvertes d'empreintes — et, trop souvent, de leur endommagement ou destruction par des visiteurs peu attentifs.

La deuxième partie se réfère aux méthodes de travail: les plans, les photographies, la consolidation des sols, mais aussi l'anatomie du pied et celle des empreintes, le problème complexe de la détermination de la hauteur de l'individu à partir de la longueur du pied, et les différents types d'empreintes, en rapport à la façon d'appuyer le pied, et au sol sur lequel on marche.

La troisième partie est consacrée à l'examen des empreintes découvertes en 1949, et comprend une exposition très détaillée des méthodes de moulage, et des examens et études de laboratoire. Un paragraphe très important est celui de la datation des empreintes: la conclusion, formulée avec beaucoup de rigueur scientifique, est qu'il n'existe aucune preuve formelle permettant d'attribuer ces vestiges au paléolithique: seule une étude comparative poussée de toutes les empreintes en grottes permettra éventuellement de résoudre le problème.

La quatrième partie — qui vient après une annexe sur les sondages de M. R. Simonnet en 1972, et une annexe, par M. P. Blazy, sur l'analyse des sédiments provenant de deux sondages — porte sur l'observation détaillée d'un certain nombre d'empreintes.

Si les conclusions d'ordre paléolithologique et paléoanthropologique sont limitées, cela n'est dû qu'à la fermeté de l'A. qui, dans un curieux dialogue imaginaire à la fin de la troisième partie, entre un détracteur et un partisan de sa méthodologie, affronte lui-même les observations qui pourraient être faites à l'endroit, non pas de ses rigoureuses méthodes de travail, mais plutôt de la déception que l'on pourrait ressentir à la fin de cet ouvrage: un effort scientifique remarquable qui, contrairement à ce que l'on serait en droit d'espérer, n'est pas couronné de découvertes incontrovertibles. Mais l'A., avec sagesse et prudence, souligne quelles sont les réelles perspectives de cette branche de la science du passé, que l'on ne saurait trop rattacher à l'anthropologie ou à l'archéologie: l'étude de ces témoignages émotionnants n'en est qu'à ses débuts, et c'est justement en prenant toutes les précautions scientifiques, pour accumuler le plus d'informations possible, sans se hâter d'arriver à des conclusions plus ou

moins sensationnelles, que l'on peut espérer d'obtenir un jour des éléments décisifs sur le comportement et les caractéristiques des hommes qui ont fréquenté les grottes.

MARGHERITA MUSSI

D. VIALOU, *Guide des grottes ornées paléolithiques ouvertes au public*. Masson, Paris, 1976, 126 pp.

Questa piccola guida opera di D. Vialou, assistente al Museum National d'Histoire Naturelle, si inserisce in una più vasta iniziativa dell'editore Masson che ha già promosso l'edizione di una collana intitolata « Guides géologiques régionaux ». Scopo dell'iniziativa è di segnalare ai non specialisti le località di maggiore interesse geologico o archeologico esistenti in Francia: si tratta pertanto di testi a carattere divulgativo ma concepiti secondo precisi criteri scientifici, come testimonia anche l'intervento di un « addetto ai lavori » nella redazione del testo.

La ricchezza ed eterogeneità delle manifestazioni di arte rupestre del Paleolitico superiore francese è troppo nota, grazie all'opera di studiosi come H. Breuil (« Quatre cents siècles d'Art pariétal », Montignac, 1952), A. Leroi-Gourhan (« Préhistoire de l'Art occidental », Mazenod, Paris, 1965), A. Laming-Emperaire (« La signification de l'art rupestre paléolithique », A. & J. Picard, Paris, 1962) autori anche di diverse teorie interpretative, perché ci si soffermi in particolare sul valore inestimabile di questo tipo di documenti per la conoscenza delle culture del Paleolitico superiore. Meno noto è forse un altro dato che riguarda l'accessibilità delle grotte ornate ad un pubblico più ampio; infatti solo un quarto delle grotte della Francia sud-occidentale è visitabile. Tra esse si annoverano stazioni famose quali Rouffignac, Les Combarelles, Font-de-Gaume, Lascaux, Tuc-audouert, Pech-Merle e Niaux, mentre motivi di sicurezza o pressanti esigenze di conservazione hanno consigliato la chiusura di molte altre grotte, tra cui La Madeleine, Les Roc-de-Sers, Les Trois Frères, La Baume-Latrone. In effetti, la particolare ubicazione delle incisioni e pitture rupestri ne impedisce l'asportazione dal luogo di rinvenimento e la conservazione nei musei, cosicché la deperibilità di questo tipo di reperti è assai maggiore, data la continua esposizione ai più diversi agenti atmosferici, che ne minacciano l'integrità. Ovviamente trattandosi di un patrimonio culturale che interessa l'intera collettività, è auspicabile che esso sia adeguatamente protetto ma nello stesso tempo fruibile; il problema degli eventuali rischi che tale fruizione allargata comporta è stato risolto in Francia, secondo quanto ci informa l'autore della guida, predisponendo una serie di servizi locali e regolamentando gli orari e i tempi delle visite.

Per quanto riguarda più specificamente la descrizione delle grotte ornate, il Vialou si attiene anzitutto alla loro distribuzione geografica



regionale; le regioni considerate sono: Gironde, Nord du Périgord, Région des Eyzies, Lot, Pyrénées. Di ciascuna grotta viene presentata una sorta di scheda contenente la pianta, una breve storia del rinvenimento con relativa bibliografia, infine la descrizione ed eventuale riproduzione grafica del repertorio iconografico insieme ad una analisi della ripartizione topografica delle figure sulle pareti rocciose; non mancano, quando necessario, raffronti con le manifestazioni di arte rupestre presenti in altre zone, onde evidenziare delle aree culturali.

Sintesi e chiarezza sono dunque indiscutibili qualità della guida, niente affatto trascurabili in un'opera che si rivolge ad una vasta cerchia di lettori, come contributo ad un approccio meno occasionale e fugace a una serie di documenti di straordinario interesse e di fondamentale importanza per la storia della civiltà occidentale.

DANIELA ZAMPETTI

L. MEROC, *La faune et la chasse au cours des temps préhistoriques dans la France Méridionale*. Institut National de recherche et de documentation pédagogiques, 1976, 107 pp., 30 figg.

Questo lavoro che appare postumo raccoglie i corsi di lezioni tenuti dal prof. L. Meroc all'Università di Tolosa negli anni 1967 e 1968 e alcune lezioni isolate tenute negli anni 1968-1969.

Il lavoro di L. Meroc, di cui appare evidente l'intento puramente didattico, prende in esame la fauna e la caccia durante il Paleolitico con esempi particolari riferiti ad una zona più limitata come quella del Sud della Francia.

Nei primi due capitoli viene sottolineata l'importanza del processo di fossilizzazione cui le ossa sono sottoposte, che ci permette di operare, col contributo delle figurazioni lasciateci dall'uomo preistorico, una diagnosi più precisa del quadro faunistico oggi scomparso ed una ricostruzione più organica del paleoambiente e delle attività dei gruppi umani paleolitici.

Tutti i successivi capitoli vedono la descrizione di vari animali per famiglie (felini, equidi, ursidi etc...). Di ogni animale viene dato un quadro molto generale delle caratteristiche fisiche e di distribuzione in tempi recenti e preistorici. Le dispense sono corredate da riproduzioni di incisioni o pitture di animali preistorici quasi esclusivamente provenienti da grotte dei Pirenei.

Negli ultimi due capitoli troviamo rapidi appunti sul significato delle attività venatorie durante il Paleolitico e brevi cenni sulle principali armi usate dall'uomo maddaleniano.

Non emerge, dalla lettura delle dispense, una visione chiara ed organica del quadro ecologico, sociale ed economico in cui si mosse

l'uomo paleolitico, ma non dobbiamo dimenticare che si tratta unicamente di lezioni universitarie non riviste e ampliate dall'Autore.

In realtà il lavoro ha una sua utilità didattica ed illustrativa in quanto contiene nozioni chiare ed elementari per un primo approccio allo studio delle faune preistoriche.

MARA SILVESTRINI

M. DAUVOIS, *Precis de dessin dynamique et structural des industries lithiques préhistoriques*. Pierre Fanlac Ed., Périgueux, 1976, 263 pp.

Quest'opera di recente pubblicazione rappresenta una novità nel panorama delle pubblicazioni di archeologia preistorica; difatti l'argomento proposto: il disegno, sue caratteristiche e sua funzione specifica nel campo delle scienze preistoriche con particolare riguardo alla sua applicazione alle industrie litiche, esula alquanto dai temi normalmente trattati riferendosi ad un aspetto che si può definire « tecnico » della ricerca preistorica. Tale definizione non deve comunque essere intesa in senso riduttivo, come avverte il Dauvois stesso, poiché un buon disegnatore deve possedere una conoscenza il più ampia ed approfondita possibile dell'oggetto che si accinge a riprodurre, il che richiede tanto un apparato di nozioni e di strumenti tecnici, quanto una preparazione scientifica di un certo livello. Questa concezione è del resto intimamente connessa con il riconoscimento del ruolo indispensabile svolto dal disegno nell'ambito della ricerca archeologica, quale mezzo privilegiato di comunicazione e di diffusione dei risultati della ricerca stessa; esso si configura infatti come l'ultima fase di un lungo lavoro di analisi e di classificazione dei materiali rinvenuti nel corso degli scavi. Pertanto il fatto che si sia avvertita l'esigenza di raccogliere e sistemare il complesso di norme che regolano l'esecuzione di un disegno, svolgendo nello stesso tempo una serie di riflessioni sulla specificità dei compiti assegnati a questo « veicolo di informazioni visive », testimonia una consapevolezza dell'importanza assunta da questo settore e dei problemi posti da un tipo di disegno adeguato ad una ricerca modernamente intesa.

« La représentation précise et complète des stigmates des techniques et méthodes de débitage et de spécialisation de la pièce constitue le dessin dynamique. En rendant compte d'une collection ordonné d'outils caractérisant un niveau, un horizon, il devient image de la structure de l'industrie étudiée ». (v. introduzione p. 14): partendo da queste premesse, in cui si precisa tra l'altro il significato del titolo dato all'opera, lo studio del Dauvois si articola in due parti. La prima parte è dedicata alla illustrazione dei procedimenti fondamentali del disegno e dei mezzi tecnici che ne rendono possibile la realizzazione (qui le questioni affrontate sono parecchie e di diversa

natura, ci limiteremo pertanto a citare le principali: fasi preparatorie del disegno, prima fase dell'esecuzione del disegno consistente nel delineare il contorno dell'oggetto da riprodurre, tramite l'impiego di proiezioni geometriche, necessità di utilizzare diverse « vedute » dell'oggetto al fine di evidenziarne i connotati essenziali, problemi relativi alle riproduzioni in scala).

Nella seconda parte si esaminano invece quei sistemi di rappresentazione, come i simboli grafici e lo schema diacritico, i quali costituiscono una valida integrazione del disegno tradizionale in quanto segnalano, secondo un criterio di maggiore sintesi, dei particolari significativi e altrimenti irriproducibili dell'oggetto. Così, funzione dei simboli grafici è anche di indicare il valore dominante attribuito a certe caratteristiche dell'oggetto rispetto al complesso degli altri caratteri, ai fini della sua definizione e descrizione. I tratti dominanti di un oggetto litico possono derivare sia dai procedimenti di scheggiatura, sia dal successivo processo di ritocco, sia dall'usura, sia infine dalla combinazione di questi fattori; ognuno di questi tratti tipici esige dunque dei simboli peculiari.

I diversi repertori di simboli (v. ad es. le frecce e le loro varianti) impiegati dal Dauvois nei casi presi in esame, non sono tuttavia il frutto di una normalizzazione dei simboli stessi, nel senso di una loro adozione generalizzata da parte degli specialisti, proprio perché si tratta di sistemi ancora in fase di elaborazione e di studio.

Lo schema diacritico, di recente invenzione, si differenzia in modo piuttosto netto dai rimanenti sistemi di rappresentazione; esso ha lo scopo di rappresentare le modalità del processo di ritocco di un oggetto litico o della scheggiatura di un nucleo, utilizzando a tal fine una rappresentazione molto sintetica limitata al solo contorno dell'oggetto e ad una numerazione progressiva oppure una serie di lettere dell'alfabeto, indicanti, sempre con un certo grado di approssimazione, la sequenza temporale dei ritocchi o delle scheggiature. Si tratta in breve di un tipo di rappresentazione direttamente collegata con gli studi di tecnologia litica recentemente sviluppatasi in Francia (soprattutto Bordes e Tixier), in America (Crabtree) e in qualche misura anche nell'Europa orientale (Semenov). Spesso la percezione di determinati particolari degli oggetti litici richiede l'ausilio, oltre che di strumenti ottici altamente specializzati, anche di fotomicrografie: è in queste circostanze che si delinea il ruolo della fotografia come valido complemento del disegno; tanto l'una che l'altro sono ampiamente documentati nel testo da una bella serie di disegni di strumenti litici e da riproduzioni fotografiche. A livello informativo e didattico sono poi indubbiamente molto utili quei film, specialmente dedicati alle esperienze di tecnologia litica, prodotti da studiosi francesi ed americani a volte in collaborazione (v. p. 205, nota 3), anche se al pari della fotografia non sono in grado, almeno allo stato attuale, di sostituire il disegno. L'accenno all'impiego, seppure ancora limitato, di raffinati mezzi di analisi, ci suggerisce d'altro canto una

constatazione sulla immediata applicabilità di alcune soluzioni prospettate dal Dauvois; ci sembra infatti che esse presuppongano un elevato grado di programmazione e di promozione della ricerca archeologica globale, che, almeno nel nostro paese, rappresentano un obiettivo ancora da raggiungere. Ma queste osservazioni non intendono minimamente intaccare il valore di fondo del libro, che consiste in un continuo stimolo e richiamo al rigore scientifico anche in un settore così circoscritto come il disegno applicato all'archeologia. La migliore verifica di ciò è costituita dalla ricchezza delle citazioni bibliografiche, che testimoniano una accurata documentazione da parte dell'autore.

DANIELA ZAMPETTI

D. GRÉBÉNART, *Le Capsien des régions de Tebessa et d'Ouled Djellal (Algérie)*. Ed. de l'Université de Provence, 1976, 335 pp., 142 figg., 10 Tabb.

Il libro dedicato al Capsiano: «la civilisation préhistorique la mieux étudiée du Maghreb» (p. 11) è la sintesi delle ricerche condotte in Algeria, in particolare nella zona di Tebessa e di Ouled Djellal, da Danilo Grébénart.

Il volume acquista particolare merito se si considera che, nonostante la quantità rilevante di dati in nostro possesso, che documentano ampiamente la composizione dello strumentario e i riti funerari, mancava uno studio organico di giacimenti capsiani che tenesse conto di tutti gli elementi necessari per una ricostruzione più scientifica e storica di questa industria.

Nella introduzione l'Autore dedica un'ampia panoramica agli studi e alle ricerche sul Capsiano a partire dalla prima presentazione fattane da Capitan, Boudy e Morgan nel 1910, ripercorrendo poi le tappe più importanti dei tentativi di definizione di questa industria dovuti a Pallary, Debruge, Reygasse e Gobert fino a Vaufrey, che nel 1933 crea la suddivisione tuttora usata di Capsiano tipico e superiore in base alla stratigrafia del giacimento di Relilaï.

La seconda parte dell'introduzione è dedicata allo stato attuale delle ricerche a partire dalla sintesi del Balout del 1955, fino ai lavori più recenti di Tixier (*Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb*) e della Camps Fabrer (*Matière et Art Mobilier dans la Préhistoire Nord Africaine et Saharienne*) che offrono i mezzi per affrontare in modo nuovo e più scientifico l'industria capsiana in tutta la sua complessità ed in tutti i suoi molteplici aspetti.

Grébénart, servendosi anche dell'apporto nuovo e considerevole del quadro cronologico dell'Épipaléolitico del Maghreb (Camps 1968) si propone con questo lavoro due obiettivi particolari:

1) uno studio sulla distribuzione di giacimenti capsiani nella zona di Tebessa e dell'Oued Djellal, zona interessante in quanto stranamente vuota di giacimenti capsiani,

2) approfondimento e tentativo di chiarificazione del problematico rapporto tra il Capsiano tipico e il Capsiano superiore.

Nella prima parte del libro l'Autore ci dà l'inventario di 233 giacimenti scoperti nella sua sistematica e meticolosa prospezione in un territorio di circa 2000 Kmq.

Ad eccezione di una trentina, già conosciuti e segnalati, tutti gli altri erano completamente inediti.

Ogni giacimento è sommariamente descritto, localizzato da coordinate geografiche e fissato su carte al 50.000 e al 200.000.

I giacimenti già segnalati sono completati da bibliografia.

Il lavoro è particolarmente rilevante poiché nessuna cultura preistorica del Maghreb ha finora avuto uno studio cartografico così preciso anche se in una zona limitata. La densità degli insediamenti che si rileva dalle carte di distribuzione risulta molto elevata, tanto da spingere l'Autore a parlare di una « esplosione demografica capsiana nella regione di Tebessa », anche se, giustamente, ammette che per avere una idea precisa dell'indice di grandezza della popolazione capsiana, bisognerebbe conoscere la durata dell'occupazione e il numero degli abitanti per ogni *escargotière*.

La seconda parte del libro comprende lo studio di quattro giacimenti scavati.

Nonostante i molteplici problemi che lo scavo di una *escargotière* pone, l'applicazione di un metodo rigoroso sul terreno e in laboratorio ha permesso all'Autore di fare apparire, per la prima volta in un giacimento di questo tipo, una stratigrafia orizzontale e verticale.

Questo chiaramente ha permesso di cogliere in modo più preciso lo sviluppo dello strumentario e le variazioni stratigrafiche. I giacimenti scavati sono: El Outed C e Relilaï (nella zona di Tebessa) e Rabah e El Mermouta (nei pressi di Ouled Djellal).

I primi due sono rispettivamente una *escargotière* con occupazione Capsiano tipico ed un vasto riparo dove troviamo in successione Capsiano tipico e Capsiano superiore.

Gli altri due siti hanno fisionomia diversa. Sebbene appartengano al Capsiano, l'industria presenta una struttura particolare tale da essere considerata come una fase meridionale.

Ogni sito è ampiamente documentato sia per la parte stratigrafica che tipologica. Lo studio dello strumentario è fatto seguendo la lista tipologica di J. Tixier, con l'aggiunta di uno schema particolare per l'analisi dei bulini elaborato da Grébénart stesso.

Per lo studio delle uova di struzzo e degli strumenti in osso l'Autore segue il metodo di analisi stabilito da H. Camps Fabrer. Notevole e ben realizzata è la documentazione grafica che corredata l'industria di ogni giacimento.

Altro elemento apprezzabile sono i numerosi diagrammi cumulativi degli insiemi delle industrie che rendono più agile la interpretazione dell'industria stessa.

Da segnalare inoltre le numerosissime date al C 14 che, sebbene a volte discordanti, ci offrono un quadro cronologico abbastanza omogeneo del Capsiano di questa regione.

Estremamente interessanti sono le conclusioni dell'Autore che mettono in discussione l'ipotesi classica che vede in diretta filiazione il Capsiano tipico e il Capsiano superiore. In realtà appunto, nella stessa regione (Tebessa), nel VI millennio, il Capsiano tipico (El Outed e Relilāi) è contemporaneo del Capsiano «superiore» di cui la presenza verso Ovest è attestata circa mille anni prima a Medjez II e dall'VIII millennio a Aïn Naga.

Una diversa problematica si pone per la zona d'Ouled Djellal (Rabah e El Mermouta), dove il problema del Capsiano tipico è in realtà, secondo l'Autore, «un falso problema». In realtà, infatti, contrariamente ai ritrovamenti di superficie vecchi e nuovi, che hanno restituito una grossa percentuale di strumenti caratteristici del Capsiano tipico, l'industria dei due giacimenti si configura in modo del tutto diverso e sembra far propendere per una attribuzione al Capsiano «superiore» cronologicamente databile al VI e alla metà del V millennio.

Purtroppo il lavoro di Grébénart manca dei dati relativi alla fauna e all'analisi pollinica che sarebbero stati estremamente interessanti per la ricostruzione del paleo-ambiente; questi dati comunque saranno pubblicati successivamente.

MARA SILVESTRINI

M. GIMBUTAS (ed.), *Neolithic Macedonia*. The Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles 1976, pp. XVIII - 470, tavv. 35.

Il volume rappresenta il resoconto scientifico, ampiamente inserito nel contesto del neolitico della penisola balcanica, degli scavi condotti dall'Università di California, Los Angeles, nel sito di Anza, nella Macedonia Jugoslava; precedentemente e parallelamente ulteriori ricerche sono state condotte da studiosi del Museo Archeologico di Skopje, dell'Università di Ljubljana e di quella di Belgrado, ma la pubblicazione relativa avrà luogo successivamente.

I risultati ottenuti dalle ricerche presentano diversi aspetti particolarmente interessanti, così che il sito sembra destinato a divenire (e, grazie ai rapporti preliminari, già è divenuto) un punto di riferimento per la sequenza culturale neolitica della Macedonia. In particolare, i livelli inferiori (Ia, Ib) offrono un'esemplificazione della duplice sfera di influenza che sembra aver agito sulla regione nel periodo

dell'affermarsi dell'economia produttiva: quella meridionale, del Neolitico Antico della Tessaglia, e quella orientale della valle della Maritsa (Karanovo I) che, discostandosi in parte dal parere della Gimbutas (p. 71), potrebbe essere stata attiva già da un momento iniziale, senza forzare le datazioni al radiocarbonio, e in sostanza autonoma rispetto agli sviluppi meridionali, con connessioni piuttosto verso l'Anatolia (basi a quadrifoglio o cruciformi, pittura in bianco su fondo rosso ad Hacilar).

I livelli Starčevo (II e III) testimoniano un prevalere degli influssi centro-balcenici, non solo nella ceramica, ma anche nelle tecniche costruttive, con l'abbandono dei mattoni crudi a favore delle abitazioni realizzate con file di pali ravvicinati e spesso intonaco di fango. L'elemento più interessante del livello IV, che rientra nella facies di Vinča iniziale, è costituito dalla presenza di una scoria di fusione, che è tra le più antiche testimonianze di attività metallurgica avanzata rinvenute in Europa.

Il sito fornisce anche una coerente serie di datazioni con il radiocarbonio, confrontabili anche con quattro ottenute con la tecnica della termoluminescenza su frammenti di ceramica del livello Ib; come in altri casi queste ultime tendono ad essere sensibilmente più antiche anche rispetto a quelle basate sulla correzione dendrocronologica del radiocarbonio.

La parte dedicata allo studio dei materiali è accurata e volta anche, ove possibile, ad un loro inquadramento funzionale; l'aspetto forse meno convincente è proprio quello più convenzionale di analisi tipologica: ad esempio per la ceramica è molto dettagliata l'individuazione delle classi ceramiche sulla base delle caratteristiche tecniche, ma semplificata la presentazione degli elementi morfologici; per l'industria litica lo spazio dedicato al repertorio degli strumenti è piuttosto limitato; la documentazione grafica non è del tutto adeguata.

Una serie esauriente di analisi di carattere naturalistico completa l'esposizione dei dati ottenuti, mentre è un peccato che anche la descrizione dei resti strutturali messi in luce dagli scavi della missione americana sia rinviata alla pubblicazione da parte degli studiosi jugoslavi, che si sono concentrati in particolare sull'aspetto dell'impianto dell'abitato. Tale pubblicazione permetterà di definire ancora meglio il quadro delle società che si avvicendarono ad Anza, ma già da adesso questo sito fornisce numerosi elementi di carattere interpretativo e pone nuovamente in primo piano aspetti problematici come quello della contemporanea esistenza nella parte centrale della penisola balcanica di modelli socio-economici totalmente diversi: comunità con economia di sussistenza quasi esclusivamente basata sull'allevamento e l'agricoltura, come ad Anza, si contrappongono nettamente a comunità come quella di Lepenski Vir I/II, dedite alla pesca su vasta scala ed alla caccia. In tal senso perde in parte rilievo la polemica, nuovamente sollevata dalla Gimbutas (pp. 72-74) sul carattere aceramico o meno di Lepenski Vir I/II: quest'ultimo aspetto sembra co-

munque caratterizzarsi in modo profondamente differente dal modello di piena economia produttiva, con particolare accento sull'allevamento di caprovini, di tipo « tessalico », ma anche da quello riscontrabile nell'ambito della cultura Körös dell'Ungheria, di equilibrio tra le diverse strategie di sussistenza (S. Bökönyi, capitolo V, *The Vertebrate Fauna from Anza*, pp. 313-74).

ALBERTO CAZZELLA

D. LEVI, *Festòs e la civiltà minoica*. Roma 1976, Edizioni dell'Ateneo LX, 4 voll., 864 pp., 1-248 tavv., I-LXXXVI, A-PP.

La pubblicazione definitiva degli scavi della Scuola Archeologica di Atene a Festòs rappresenta certamente un notevole contributo per lo studio dell'età del bronzo di Creta, ma, dal momento che i quattro volumi editi costituiscono solo una prima parte dell'opera, dedicata alla sola esposizione dei dati di scavo e presentazione dei materiali in relazione a questi, risulta piuttosto difficile esprimere considerazioni che non siano provvisorie.

I due volumi di testo sono suddivisi in modo da enucleare le descrizioni relative al palazzo nelle sue tre fasi protopalaziali, ai saggi in profondità, agli scavi nei quartieri abitativi, alle due tombe a tholos di Kamilari ed alle ricerche nella borgata di Patrikiès, sulle strade Festòs - H. Triada. La pubblicazione di scavi, in particolar modo di grandi dimensioni, implica sempre difficoltà nella duplice esigenza di far conoscere il massimo dei dati per la migliore conoscenza possibile dei reperti e delle loro relazioni e di elaborare e sintetizzare le osservazioni fatte affinché una comprensione piena sia realizzabile per chi non ha assistito alle operazioni di scavo, dal momento che appare illusoria la speranza di poter riprodurre oggettivamente la situazione riscontrata, che è invece necessariamente filtrata attraverso l'interpretazione non ripetibile dello scavatore nel corso dei rinvenimenti. Il modo scelto nell'opera in esame per rispondere a tali esigenze non soddisfa del tutto. Se infatti accurata si presenta la descrizione delle strutture, a questa non corrisponde un apparato iconografico adeguato, e specialmente alcune sezioni (tavv. F-M, ad es.) appaiono più di carattere architettonico che archeologico, con carenti indicazioni dei piani pavimentali e degli strati. Difficile da seguire è il catalogo dei materiali rinvenuti in rapporto alle diverse strutture, la cui descrizione analitica poteva forse essere collegata direttamente alla parte illustrativa, ed in questo modo discorsivo della esposizione resta sempre il dubbio che la presentazione dei materiali stessi non sia completa e sistematica, anche per i frammenti e gli oggetti extraceramici, mentre per una più agevole comprensione dei punti di rinvenimento degli oggetti il supporto di piante parziali poteva essere più efficace delle numerose foto di scavo. La documentazione dei materiali è molto ricca, ma esclusivamente fotografica o ad



acquerello; inoltre per il riconoscimento di sagome e decorazioni di frammenti ceramici o vasi interi necessariamente non riprodotti, come eventualmente per altri oggetti, già avere il riferimento ad una classificazione tipologica poteva risultare utile.

La pubblicazione degli scavi di Festòs offre tra l'altro lo spunto per una riconsiderazione del complesso problema dell'antica età del bronzo cretese. Ma se già gli scritti precedenti di D. Levi hanno avuto il merito di richiamare l'attenzione sulla necessità di non accettare acriticamente la tradizione di studi predominante, c'è da dire d'altra parte che i dati forniti da tali scavi non sembrano in grado di apportare elementi di giudizio definitivi su questo argomento. Il punto nodale di discordia si restringe, infatti, in sostanza, alla esistenza o meno di un « Antico Minoico II ». Tutti gli Autori concordano infatti sull'esistenza di una facies caratterizzata da ceramica tipo Pyrgos e H. Onouphrios, indipendentemente dalla terminologia adottata, che segue (e può in parte essere contemporanea) al neolitico finale. Quest'ultimo, come la Vagnetti nel suo recente studio sui materiali neolitici di Festòs ha sottolineato (L. VAGNETTI, *L'insediamento neolitico di Festòs*, Annuario della Scuola Archeologica di Atene L-LI, 1972-73, pp. 7-138), si ricollega al più ampio orizzonte del neolitico finale, o tardo calcolitico, delle Cicladi, della Grecia, della costa occidentale dell'Anatolia e delle isole antistanti. Sulla cronologia assoluta potrebbero esserci differenti punti di vista; bisogna però notare che per il passaggio al bronzo antico nell'area dell'Egeo le datazioni « storiche » e quelle al radiocarbonio calibrate concordano abbastanza bene, suggerendo la fine del quarto millennio.

Anche l'« Antico Minoico III » costituisce un problema solo entro certi limiti in quanto, sia che venga definito in questo modo, sia che venga considerato come un fenomeno regionale ed iniziale del Medio Minoico Ia, la sua caratterizzazione, basata soprattutto sull'uso di un particolare tipo di decorazione a pittura chiara su fondo scuro, non sembra cambiare molto da Autore ad Autore. Anche in questo caso il dubbio può sussistere sulla sua collocazione cronologica assoluta, ma anche relativa, in rapporto alle altre sequenze dell'età del bronzo dell'Egeo: a questo proposito si può ricordare che il Renfrew propone (C. RENFREW, *The Emergence of Civilisation*, London 1973, pp. 213-214), essenzialmente su basi archeologiche, di porre la fine del Medio Minoico Ia tra il 1950 e il 1900 a.C. e l'inizio tra il 2100 ed il 2000, senza però avere elementi su cui fondarsi, se non una parallelizzazione con l'inizio del Cicladico Medio e dell'Elladico Medio. Se si considera che le datazioni al radiocarbonio di Myrtos per un momento finale dell'Antico Minoico IIb si avvicinano meglio a quelle dell'Antico Elladico II che non dell'Antico Elladico III, resta probabilmente lo spazio temporale per un inizio precoce del Medio Minoico Ia e di un suo eventuale fenomeno regionale arcaico, comunque quest'ultimo si voglia definire, limitato alla parte orientale di Creta.

Tra i due aspetti, diversamente denominati, ma comunemente accettati, corrispondenti all'Antico Minoico I e III nella terminologia tradizionale, sembra difficile non accettare l'esistenza di un'ulteriore facies, più o meno sviluppata e diversificata regionalmente, anche se questa non è documentata a Festòs. In tal senso la pubblicazione degli scavi in quest'ultimo sito, mentre è fondamentale per il periodo palaziale, non sembra poter fornire elementi conclusivi per una chiarificazione della sequenza cretese del bronzo antico; e tantomeno sono illuminanti, anche se di per sé interessanti, i dati ricavabili dallo scavo della borgata di Patrikiès, illustrati nell'ultimo capitolo, per la mancanza di un solido contesto stratigrafico.

ALBERTO CAZZELLA

L. BERNABÒ BREA, *Poliochni. Città preistorica nell'isola di Lemnos*. Vol. II, «L'Erma» di Bretschneider, Roma 1976.

Il volume, curato dal Bernabò Brea con la consueta capacità ed accuratezza, completa una delle opere fondamentali per la conoscenza della preistoria dell'Egeo. Questa seconda parte è dedicata ai livelli superiori dell'insediamento di Poliochni, corrispondenti essenzialmente alle strutture del periodo giallo (bronzo antico avanzato), ed ai limitati gruppi di materiali relativi a momenti più recenti (periodi bruno e viola).

Il periodo giallo rappresenta la fase più estensivamente scavata dalle missioni della Scuola Archeologica di Atene ed è quindi più che mai poderoso il lavoro di sintesi operato dall'A. per raccordare i dati raccolti con metodologie di scavo non sempre omogenee, a causa della lunga durata delle ricerche. La parte relativa alla presentazione delle strutture, caratterizzata da un'esposizione chiara e dettagliata e da una ricca documentazione, soprattutto fotografica (le piante riassuntive del periodo giallo erano già nel primo volume), comprende anche una descrizione dei materiali pertinenti a ciascuna struttura. Questo permette, almeno per le aree più recentemente scavate, un preciso riferimento dei materiali, non solo dal punto di vista tipologico ma soprattutto funzionale, ai vani, ai momenti costruttivi, agli elementi del tessuto urbano. L'accurata ricostruzione delle fasi strutturali dei singoli edifici condotta dal Bernabò Brea ogni volta che i dati la rendevano possibile offre un importante strumento di analisi per una storia edilizia di uno dei centri più ampiamente scavati del bronzo antico del Mediterraneo orientale; e del resto non manca un inquadramento al problema più generale della tipologia architettonica di tale orizzonte culturale, che consente di sottolineare il carattere autonomo della struttura urbanistica di Poliochni anche nei confronti di siti particolarmente vicini per altri aspetti culturali, come Troia e Thermi. Le interessanti deduzioni dell'A. sul verificarsi a volte di fenomeni di occupazione del suolo pubblico con l'ampliamento di edifici privati, anche se forse di interesse collettivo (isolato VIII e XXVI),

a volte di prevalenza dell'aspetto comunitario (isolato IX), sull'esistenza di una piazza a carattere commerciale e di una politico-religiosa, sul carattere pubblico di alcuni edifici, sulla differenziazione tra dimore signorili e abitazioni modeste, sono destinate ad essere inserite in un quadro più generale della comunità che occupò il sito di Poliochni e della situazione socio-economica dell'Egeo durante il bronzo antico, deducibile sulla base di tutti i dati disponibili. Il grado ed il carattere delle divisioni sociali, l'esistenza o meno di forme di mercato, l'istituzionalizzazione di attività utili alla comunità al di fuori dei fenomeni di cooperazione, l'incidenza del lavoro specializzato e della produzione su vasta scala di alcuni manufatti, come la ceramica, sono tutti problemi per i quali quest'opera può fornire molte importanti informazioni.

L'analisi tipologica dei materiali, cui è dedicata la seconda parte del volume, è ricca di confronti documentati ed aggiornati con complessi dell'area egeo-anatolica, che spesso divengono spunti per rapide e puntuali discussioni su questioni specifiche di cronologia e distribuzione di particolari tipi. Le forme della ceramica, come l'A. giustamente rileva, sono strettamente ricollegabili a quelle dei momenti avanzati di Troia II, ma con una differenziazione tra le classi ceramiche presenti nei due centri. A Poliochni infatti si ha una prevalenza di ceramica chiara opaca per le forme più ricorrenti e di ceramica affine all'«Urfirnis» dell'antico elladico II per le forme più specializzate ed elaborate, con una netta cesura nei confronti delle fasi precedenti caratterizzate da una classe nero-lucida, che a Troia II continua ad essere predominante. C'è da notare tuttavia che, al di là dei maggiori contatti di Poliochni rispetto a Troia con l'area elladica, che possono aver determinato una comune utilizzazione della tecnica dell'«Urfirnis», l'ampia diffusione di una ceramica opaca ben cotta ma non particolarmente rifinita farebbe piuttosto pensare ad un'esigenza di produzione veloce; questa potrebbe essere ricollegata al carattere di centro proto-urbano che Poliochni viene più decisamente assumendo nel periodo giallo, in contrapposizione a quello di cittadella che Troia, all'attuale stato delle indagini, sembra mantenere nel suo secondo periodo, ma anche in contrapposizione ad una situazione socio-economica in quel momento probabilmente meno complessa nell'Egeo centro-occidentale. E' proprio questa caratterizzazione di Poliochni nel periodo giallo come centro proto-urbano che sembra potersi desumere da tutto il quadro dei rinvenimenti presentato dal Bernabò Brea, ed in tale quadro ben si inseriscono non solo forme di accumulazione, verosimilmente da parte di singoli, come attesta il tesoretto del vano 643, ma anche i rapporti con il Vicino Oriente, probabilmente in particolare con la Siria settentrionale, che sono indiziati dal sigillo cilindrico in avorio, dal leoncino in piombo, dai prodotti dell'oreficeria, come anche da una maggiore omogeneità culturale con la Cilicia (Tarsus, antico bronzo III), che di questi rapporti doveva essere il tramite principale.

ALBERTO CAZZELLA

J. BRIARD, Y. ONNEE, J.-Y. VEILLARD, *L'age du bronze au musée de Bretagne*. Musées de Rennes 1977, 170 pp., 46 Pls.

Quando si recensisce un libro come questo bisogna innanzitutto tener conto che si tratta di un'opera dedicata sia agli archeologi che ai non specialisti.

E' proprio in questa veste « divulgativa » (quando per divulgazione non si intenda, secondo una felice definizione di Carandini, « sottoerudizione ») che l'opera si apprezza maggiormente, con l'introduzione, in cui sono spiegate le ragioni che giustificano la realizzazione di un catalogo dei bronzi preistorici del museo di Rennes, ragioni pratiche di inventario e documentazione, ragioni scientifiche di descrizione e studio dei confronti, ragioni « politiche » infine della loro accessibilità ad un pubblico più vasto, la storia delle collezioni, i brevi capitoletti introduttivi alla preistoria della Francia e, in particolare, della Bretagna, gli utilissimi indici al termine del volume. Il libro inoltre è stampato a spese della città di Rennes; si tratta insomma di un ottimo esempio, peraltro non isolato in Francia (si pensi al museo di Mulhouse), dell'attività di un museo locale in collegamento da una parte con le strutture cittadine, dall'altra con l'organismo nazionale di ricerca (Briard è direttore del laboratorio del C.N.R.S. per la preistoria armoricana di Rennes), quel collegamento che manca nella maggior parte dei nostri musei, vuoi per il fatto che la tutela delle cose archeologiche è affidata in Italia soprattutto alle soprintendenze statali, vuoi per la mancata attuazione delle autonomie regionali e locali (non per niente una luminosa eccezione è costituita dal museo di Reggio Emilia).

Dal punto di vista strettamente scientifico al libro avrebbe giovato una trattazione, anche breve, più sviluppata della paginetta introduttiva, sull'età del bronzo in Bretagna, corredata di illustrazioni di materiali anche diversi da quelli esposti nel museo, piante e fotografie di tombe e ripostigli e, soprattutto, una o più carte di distribuzione che sarebbero state utili anche al visitatore non specialista per collocare geograficamente i ritrovamenti, qualcosa di simile, insomma, al capitolo scritto da Briard per il secondo volume de « *La préhistoire française* » sull'età del bronzo in Armorica, sul cui impianto, del resto, si basa l'intelaiatura di questo catalogo.

Prima di entrare nel merito dell'opera bisogna accennare ad alcune condizioni « particolari » della regione presa in esame, che ne spiegano in buona parte la specificità dello sviluppo culturale: da una parte l'eccezionale ricchezza di giacimenti minerari, soprattutto di stagno e di piombo, che si riflette nella straordinaria quantità di oggetti metallici ritrovati, di fronte ai quali stanno gli scarsi resti di ceramica d'abitato e l'assenza di resti di abitati; dall'altra la vicinanza geografica alle Isole Britanniche, che spiega gli stretti contatti esistenti tra le due sponde della Manica e, in qualche caso, la presenza di oggetti importati, soprattutto durante il Bronzo Medio. Nel primo capitolo, dopo la descrizione di due asce piatte di rame, una

delle quali (n. 2) è confrontata con le asce delle sepolture di Palmela in Portogallo, databili intorno al 2000 a.C., vengono esaminati alcuni oggetti pertinenti alla cosiddetta civiltà dei tumuli Armorici, cronologicamente attribuibile allo stesso periodo della nostra Antica Età del Bronzo (1800-1600 a.C.). I tumuli erano costituiti da strutture formate da cumuli di terra e pietrame ricoprenti una cassetta di lastre litiche all'interno della quale era posto un sarcofago ligneo contenente il defunto con un corredo caratterizzato dall'assoluta mancanza di resti fittili e formato quasi esclusivamente da oggetti d'armamento, come le caratteristiche punte di freccia in selce dalla bella lavorazione bifacciale a ritocco invadente di forma ogivale, con lunghe alette ripiegate in basso, pugnali e asce a margini rialzati in bronzo. Termine abbastanza preciso di datazione è la presenza di oggetti confrontabili con quelli tipici del periodo di El Argar nella penisola iberica, come il braccialetto a spirale proveniente dal tumulo di Carnoet (n. 10) o i resti di un vasetto d'argento dal tumulo di Saint-Adrien, descritto nella breve sintesi de « La préhistoire française ». Il capitolo si chiude con la descrizione di un braccialetto ad avvolgimenti terminali, forse importato dall'area di Unetice di ignota provenienza (n. 12) e di un'ascia a margini rialzati con penna assai svastata proveniente da Armagh in Irlanda (n. 14).

Ancora assimilata all'antica età del bronzo, anche se attribuibile a una fase avanzata di essa e ad un momento iniziale del Bronzo Medio (1600-1400 ca. a.C.) è la cultura dei tumuli a ceramica del Morbihan e del Finistère, di cui qui è descritto un tipico oggetto (n. 15), un vaso biconico quadriansato superiormente decorato da motivi angolari a solcatura, dal tumulo di Saint-Congard (purtroppo manca un disegno del pezzo; esemplari di questi vasi sono però illustrati ne « La préhistoire française »). Nello scritto sull'età del bronzo in Armorica Briard poneva in evidenza gli stretti rapporti tipologici tra i pugnali rinvenuti in queste tombe e quelli dei tumuli Armorici, come se si trattasse di due « serie » collegate, la seconda delle quali rappresenterebbe l'evoluzione e l'espansione della prima.

D'ora in poi i resti archeologici del Bronzo Medio e Finale sono documentati esclusivamente da ripostigli, lo studio tipologico dei quali è alla base della ripartizione cronologica adottata.

Così possiamo cogliere nel Bronzo Medio (1500-1100 ca. a.C.) due successivi momenti: uno caratterizzato ancora dalla produzione di asce a margini rialzati, uno, più avanzato, contraddistinto dalla presenza di asce a tallone, verso la fine del periodo anche con occhiello, spesso decorate da una costolatura mediana; le punte di lancia presentano fori per l'immanicatura nel cannone di forma ovale, caratteristica che le distingue da quelle del Bronzo Finale, con fori perfettamente circolari; le spade sono a lama triangolare, base semicircolare con sei fori per l'immanicatura, costolatura mediana e nervature laterali, attribuibili quindi al tipo definito di Trehoul-Saint-Brandan, di una fase piena della media età del bronzo.

Assai interessante è la decorazione dei braccialetti (n. 54-65), caratterizzati nella fase più antica, come quelli di Acigne (n. 54-55), da un « horror vacui » nel quale si dispongono disordinatamente motivi semicircolari, ovali, a losanga e a zig-zag; più recente pare essere un braccialetto da Teillay (n. 56) con pannelli più regolari formati da motivi angolari contrapposti; certamente pertinenti a un momento conclusivo del Bronzo Medio sono infine i braccialetti con le sole estremità decorate (n. 63 e 65).

I materiali del ripostiglio di Chatillon-Sur-Seiche (n. 16-25) costituiscono un problema per la presenza di materiali attribuibili a vari orizzonti: le asce, un pugnale e un cesello del Bronzo Medio, un rasoio del Bronzo Finale, due interessanti figure taurine in bronzo (n. 25) definite « hallstattiane » da qualche autore, al massimo assegnabili alla fine dell'età del bronzo. Briard risolve il problema assegnando questi ultimi tre oggetti a un « lotto » differente della collezione di chi acquistò i materiali del ripostiglio.

Chiude il capitolo un paragrafo dedicato agli oggetti aurei rinvenuti in Bretagna (qui, tranne un'eccezione, sono esposti dei facsimile o dei calchi); si tratta di tesori, come quello di Vieux-Borg-Quintin (n. 68-72), datato alla fine del Bronzo Medio, o di oggetti isolati, come il cucchiaino di Ploumillian (n. 66), del Bronzo Antico, o il braccialetto a nastro elicoidale di origine britannica (tipo di Tara-Yeovil) da Cesson (n. 67).

Nel Bronzo Finale, da Briard suddiviso in tre periodi (Bronzo Finale I: 1100-900 ca. a.C.; Bronzo Finale II: 900-800 ca. a.C.; Bronzo Finale III: 800-700 ca. a.C.), seguiamo l'evoluzione delle varie classi di oggetti: le punte di lancia più corte nel periodo I, più lunghe nei periodi II e III; le spade « a incavi » nel periodo I, a lingua da presa (« pistilliformes ») nel II, a lingua di carpa nel periodo III; le asce, a tallone con grosso occhiello nel periodo I, a cannone con penna svasata e decorazione a costolature nei periodi successivi, ad alette sub-terminali nel periodo III.

Anche il ripostiglio descritto in questo capitolo, quello di Saint-Grégoire (n. 60 e 94-113), presenta alcuni problemi di mescolanza di materiali (non per niente i materiali provengono dalla collezione Moët, la stessa del ripostiglio di Chatillon); una parte dei pezzi è databile infatti tra la fine del Bronzo Medio e quella del Bronzo Finale; un'altra è costituita da bronzi databili alla prima e alla seconda età del ferro o addirittura all'era cristiana: si tratta, evidentemente, di materiali aggiunti.

L'ultimo capitolo sui materiali bretoni riguarda i ripostigli di asce a cannone « armoricane », la cui produzione, soprattutto nel corso del VII secolo, toccò punte veramente eccezionali (più di 60.000 esemplari conosciuti nella sola Francia!) e che contraddistingue l'inizio dell'età del ferro in Bretagna.

L'autore ha elaborato una tipologia assai precisa, in base alla lunghezza di queste asce, distinguendo asce di grandi dimensioni (tipi

di Brandivy, Dahouët, Trehou, Chailloué), medie (tipo di Plurien), piccole (tipo di Couville), minime (tipi di Maure e Saint-James).

L'interpretazione che l'autore dà di queste asce come mezzo di scambio pre-monetale urta contro la differenza di taglia, che è anche differenza d'officina; d'altra parte risulta assai convincente per spiegare l'alto tenore di piombo.

La soluzione del problema potrebbe essere nella lettura della tabella di analisi spettrografiche condotte su alcuni dei bronzi esposti alla fine del libro. Le asce con il più alto tenore di piombo risultano essere proprio quelle di dimensioni piccole e minime, difficilmente utilizzabili e probabilmente usate come mezzo di scambio. Il minor tenore di piombo delle asce di dimensioni grandi e medie testimonierebbe invece a favore di una loro funzione come strumenti di lavoro.

L'ultimo capitolo è dedicato ai materiali di origine straniera presenti nel museo. A parte pochi esemplari di asce di provenienza disparata (Irlanda e Ungheria) e una spada ad antenne da Lione, la maggior parte dei materiali (lance, coltelli, falci, rasoi, utensili, catenelle, braccialetti, pendagli, ganci, anelli, spilloni) proviene da Auvernier, stazione del Bronzo Finale sul Lago di Neuchâtel. La quantità e la varietà di questi bronzi avrebbe giustificato un'introduzione (purtroppo assente) alla storia degli scavi e alla particolare fisionomia di questo sito.

Un cenno particolare merita la spada a manico pieno e terminazione ad antenne da Lione (n. 369). Questa spada presenta caratteristiche morfologiche e decorative che permettono di attribuirle al tipo Tarquinia, più in particolare, per la decorazione del manico, alla varietà adriatica già individuata da Müller-Karpe e ribattezzata tipo Fermo da Vera Bianco Peroni. Se non bastasse questo, c'è da considerare il fatto che le spade del tipo Tarquinia sono le uniche, tra quelle a manico pieno, a presentare delle costolature con andamento rettilineo sia negli esemplari italiani che in quelli centro-europei. Difatti, di regola, le spade centro-europee presentano costolature ad andamento curvilineo, mentre quelle italiane, jugoslave e austriache costolature ad andamento rettilineo (questa differenza si coglie in modo particolare nell'esame delle spade del tipo Weltenburg).

Ciò che contraddistingue le spade del Tipo Tarquinia centro-europee è invece il manico, decorato diversamente dagli esemplari italiani e, come nota giustamente Briard, i maggiori avvolgimenti delle antenne.

La spada di Lione mostra dunque caratteristiche che l'avvicinano molto sia ai pezzi italiani che a quelli centro-europei; si potrebbe dunque ipotizzare che essa sia opera di un fabbro viaggiante, proveniente dall'Italia, adattata al gusto locale.

Un'ultima annotazione su questo libro va fatta su alcuni fatti « tecnici »: la stampa in offset che presenta il grave inconveniente della

cattiva resa delle riproduzioni fotografiche; i disegni, in molti casi inspiegabilmente privi di sezione (ma spesso si può supplire a questo grazie all'accuratezza delle descrizioni).

Sono comunque pecche secondarie nella struttura di un'opera senza dubbio esemplare, sia come strumento di cultura per i non specialisti, sia come base di discussione per gli studiosi.

ALESSANDRO GUIDI